

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-Bernard SIMON-VERMOT

La spiritualité de la Congrégation de Saint-Victor

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2000, tome 95b, p. 21-24

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

# LA SPIRITUALITÉ DE LA CONGRÉGATION DE SAINT-VICTOR

## SPIRITUALITÉ CANONIALE (2<sup>E</sup> PARTIE)

*En vue de faire connaître le patrimoine spirituel des Chanoines Réguliers, et de contribuer par là à accroître et éclairer le sens de notre vocation canoniale, nous avons abordé, dans le dernier numéro des Échos, l'étude d'une Congrégation qui eut un grand essor au XII<sup>e</sup> siècle, les Victorins. Quelques indications sur leur origine, leur milieu communautaire et son esprit, leur rayonnement spirituel et intellectuel ont été données. Voyons ce que fut le message de ce qu'on a appelé « l'École de Saint-Victor », et tout d'abord faisons brièvement connaissance avec quelques-uns de ses maîtres.*



*Maître Hugues de Saint-Victor  
rédigeant les entretiens du cloître.  
(page qui précède le De archa Noe, ms. Admont, Stifbibliothek,  
672, f. 1v). (Tiré de Patrice Sicard, Hugues de Saint-Victor et son  
École, Brepols, Turnhout, 1991, Pl. V)*

### Les maîtres spirituels de Saint-Victor

Deux surtout sont restés célèbres : Hugues et Richard. L'un et l'autre viennent de pays étrangers, le premier de Saxe, et le second d'Écosse, ce qui montre l'ouverture de l'abbaye de Saint-Victor, située près de Paris, et l'étendue de son influence. Hugues (env. 1096-1241) est le véritable fondateur de l'École de Saint-Victor. Esprit d'une grande envergure intellectuelle, il est remarquable tout autant par sa sainteté de vie. Chargé de la direction des études au monastère, en relations fréquentes avec saint Bernard, il est l'auteur de nombreux traités théologiques, notamment le *De Sacramentis*, une synthèse doctrinale fortement structurée. Il écrivit aussi des études bibliques ou philosophiques, et des ouvrages spirituels d'orientation nettement contemplative.

Richard de Saint-Victor (?-1173), qui fut prieur de l'abbaye, écrivit lui aussi des traités théologiques, comme le *De*



*Cette gravure de Flaman révèle le caractère encore bucolique du faubourg Saint-Victor au XVII<sup>e</sup> siècle. Au Moyen Âge l'Abbaye de Saint-Victor était située à l'extérieur de Paris, au sud-est, sur la rive gauche, à l'emplacement actuel de la Faculté des Sciences.*

*Trinitate*, mais il est surtout connu comme le docteur de la contemplation mystique, dont il expose les voies en divers ouvrages : *Les quatre degrés de l'amour ardent*, un commentaire du *Cantique des cantiques*, le *Benjamin minor et major*, etc.

Signalons encore Achard de Saint-Victor, auteur de sermons (*Les sept déserts*, etc.), qui fut évêque d'Avranches en Normandie, André, Godefroy, Thomas Gallus, qui vécut surtout en Italie et dont les écrits influencèrent la scolastique du XIII<sup>e</sup> siècle.

## **Doctrine et spiritualité des Victorins.**

### *Base doctrinale*

Comment caractériser la pensée des Victorins ? Il faut dire tout d'abord que la vision qu'ils ont de Dieu, de l'homme et de l'univers n'est autre que la grande vision chrétienne du moyen âge héritée des siècles passés. Vision essentiellement

biblique, évangélique, centrée sur Dieu, unique Réalité suprême, transcendante et ineffable, dont tous les êtres procèdent par création, que tous reflètent et vers qui tous tendent comme à leur fin. Il est vrai que dans la manière dont ils conçoivent cette vision, on reconnaît souvent nettement l'influence de saint Augustin, de Grégoire de Nysse et aussi de Denys l'Aréopagite.

De toute manière, cette vision est celle de la Révélation, de la Parole de Dieu : les Victorins mettent fortement l'accent sur la Parole de Dieu elle-même. Mais cette Parole, ils la considèrent sous deux aspects : en Dieu même d'une part, et alors elle s'identifie à l'essence divine, ou plutôt dans l'unique nature divine elle est une personne distincte, le Verbe, le Fils de Dieu, parfaite image du Père ; d'autre part en ses manifestations, ses expressions extérieures : ce sont toutes les paroles que Dieu profère dans le monde à travers les créatures, et spécia-

lement par la parole des sages, des prophètes, en vue d'acheminer les hommes au salut et à la béatitude. Or il y a, et c'est là une idée originale de Hugues de Saint-Victor, une synthèse unique entre ces deux aspects de la Parole, la Parole qui est Dieu et les paroles de Dieu : c'est la parole incarnée, le Verbe fait chair, le Christ, en la personne de qui se rejoignent le

créé et l'incrée. Le Verbe incarné, le Christ occupe ainsi la place centrale de l'univers et de l'histoire. Il est le moment axial vers qui tout converge dès les origines, et par qui tout est attiré vers le Père dans le mouvement de l'Esprit, jusqu'à ce que toutes choses soient en Dieu dans la consommation finale, les temps eschatologiques. C'est pourquoi, s'il se réalise dans la personne historique du

Christ, en Jésus, il n'en est pas moins coextensif à l'univers entier, il embrasse la totalité des êtres, il forme avec eux un seul corps, humain et divin à la fois, le Christ total, le Corps mystique, l'Église. Ce sont ces vues très amples que Hugues développe dans son *De Sacramentis*, et l'on doit noter que, con-

trairement à une certaine tendance abstraite qui prévalait à l'époque, il met un accent beaucoup plus marqué sur la perspective existentielle et historique, ce qui rejoint les préoccupations modernes.

### *Approfondissement spirituel de la Parole.*

La vision biblique des Victorins est

beaucoup plus qu'une doctrine élaborée au plan conceptuel, elle est une intuition jaillie du tréfonds de la conscience ; comme toute vraie intuition, elle est donc d'une richesse insondable. Elle a des degrés de profondeur infinis ; l'esprit humain n'aura jamais fini de la scruter. Saint Paul parle de la « largeur, de la longueur, de la hauteur et de la profondeur » du mystère du



*Hugues de Saint-Victor occupé à la composition du De sacramentis. (ms. Douai, B. M., 361, f. 5v). (Tiré de Patrice Sicard, Hugues de Saint-Victor et son École, Brepols, Turnhout, 1991, Pl. IV)*

Christ (cf. Ep 3,18).

Les Victorins en sont vivement conscients, leur esprit cherche à scruter toujours plus profondément l'unique Parole de Dieu ; ils le font d'une manière extrêmement méthodique, ils la pénètrent à des niveaux croissants de profondeur et d'intériorité. Ce qui rappelle

la méthode d'élévation à Dieu chère à saint Augustin, qu'il décrit par exemple dans l'entretien avec sa mère à Ostie (Confessions, L. IX ch. 10.) On pourrait dire, pour faire image, que toute l'œuvre des Victorins est un long commentaire de la phrase bien connue du docteur d'Hippone : « Tu nous as fait pour toi, Seigneur, et notre cœur est inquiet tant qu'il ne repose en toi ». Notre cœur est inquiet, troublé, angoissé quand il est pris par le bruit des paroles vaines, par le tracas des affaires, l'agitation des passions, et il doit entrer peu à peu dans le repos, la paix, le silence de Dieu.

*Trois niveaux successifs : scientifique, théologique, spirituel.*

Engageons-nous maintenant, à la suite des Victorins, dans cet approfondissement progressif de la Parole, dans cette montée vers Dieu, vers l'union à Dieu, vers une union à Dieu toujours plus étroite. Ils s'efforcent de creuser la Parole à des niveaux croissants de profondeur.

Il y a d'abord le niveau scientifique, exégétique. Ils partent de la lettre de l'Écriture qu'ils étudient avec toutes les connaissances bibliques, linguistiques, historiques de l'époque. C'est le sens littéral ou historique, qui est du ressort du « lecteur des arts » (*Jector artium*). Puis il y a le niveau théologique où la

Parole est approfondie, méditée au niveau de la pensée conceptuelle. Cela aboutit aux systèmes théologiques — qu'on pense à la Somme de saint Thomas d'Aquin. C'est le sens allégorique, qui concerne le « lecteur sacré » (*Jector sacer*). C'est déjà une sagesse, mais une sagesse qui s'exprime, explicitement du moins, au niveau conceptuel, et les Victorins, attirés qu'ils sont par la contemplation, savent bien que ce niveau doit être dépassé pour déboucher sur une intuition ineffable.

Il y a donc surtout le niveau contemplatif, mystique, où pénètre « l'homme intérieur » (*homo interior*). C'est la vraie sagesse. A ce niveau, on découvre le sens spirituel de l'Écriture, qui comporte lui-même une double dimension : celle de l'ascèse, des efforts pour réformer sa vie (sens tropologique), et celle de la contemplation, de l'entrée dans l'union mystique à Dieu (sens anagogique).

Ainsi toute la pensée de l'École de Saint-Victor est un effort vigoureux et systématique pour s'élever progressivement de la science à la sagesse. C'est un approfondissement graduel de l'unique Parole de Dieu, culminant avec la sagesse mystique, participation à la sagesse du Verbe incarné. Approfondissement spirituel qui embrasse tous les aspects de la vie, et dont il nous reste à parler.

*Chne Jean-Bernard Simon-Vermot*

\* \* \*